

SHIMABUKU, CONTEUR RÊVEUR PÊCHEUR

TEXTE / NICOLAS TREMBLEY

Shimabuku, artiste nippon, en balade animiste à travers la planète, dialogue avec les animaux, les mers, les pieuvres précieuses et les légendes. Dérive onirique et plongée dans les fables du monde. Loin des stéréotypes mangas.



IMAGE DE LA VIDÉO INTITULÉE « PÊCHE À LA PIEUVRE AVEC VASES EN CÉRAMIQUE », SHIMABUKU (BIENNALE DE CÉRAMIQUE À ALBISOLA, ITALIE, OCTOBRE 2003)

L'art contemporain tient une place à part, en réalité plutôt marginale, dans la culture nipponne, à l'exception de quelques artistes au renom international (la photographie érotique d'Araki, par exemple). L'infrastructure institutionnelle y est pratiquement inexistante et les galeries d'envergure internationale sont rares. Ce sont les grandes sociétés privées qui investissent, sporadiquement, dans des expositions, et c'est plutôt chez Shisheido, Sony, les grands magasins Parco ou dans des boutiques de mode que l'on peut découvrir des artistes japonais qui, le plus souvent, développent leur carrière à l'étranger. En outre, la séparation entre art contemporain et culture populaire est beaucoup moins tranchée qu'en Occident. La production artistique est logiquement influencée par les nouvelles technologies, les médias et la consommation de produits adolescents, tendance manga agressive. Ainsi, les artistes qui bénéficient d'une forte visibilité internationale participent souvent de cette esthétique néofuturiste japonisante, comme Mariko Mori, Kenji Yanobe ou Takashi Murakami, en ce qu'ils exacerbent, parodient, poussent aux extrêmes cet univers de signes omniprésents.

Loin de cette névrose sémiotique, souvent régressive et ultraconsomériste, l'artiste Shimabuku fait figure de poète beatnik en balade onirique sur la planète. Amoureux de certaines traditions ancestrales nipponnes qui ne relèvent a priori pas du champ artistique mais qui sont élevées au rang de chefs-d'œuvre nationaux – le sumo, la cérémonie du thé ou l'ikebana (composition florale) –, Shimabuku

utilise le récit pour transmettre son art, en dehors de toute contrainte d'exposition et de reconnaissance médiatique. Les histoires, contes et légendes auxquels il redonne vie proposent un autre rapport, plus méditatif, enchanté, amusé, à la nature, aux montagnes, à l'air et aux animaux, comme autant de figures animées et poétiques. « *Le matin: il y a des choses magnifiques qui n'appartiennent qu'au matin. Des choses que je veux voir. Il devrait y avoir un art du matin de la même façon qu'existe le petit-déjeuner en plus du déjeuner et du souper (pourquoi est-ce que la plupart des vernissages ont lieu après 18h?)... Je suis un artiste comme les oiseaux sont des oiseaux dès le moment où ils se réveillent.* » Son travail, qui évolue au gré de ses rencontres, se colporte telles des légendes contemporaines dont les héros sont souvent des animaux, comme la pieuvre qu'il affectionne particulièrement et qui constitue une figure centrale de son travail. Dès 1991, Shimabuku décide de traverser à pied le Japon d'une côte à l'autre et d'offrir cette balade à une petite pieuvre pour lui faire voir du paysage. En 2000, il réitère l'expérience, en faisant visiter Tokyo, son marché aux poissons et ses gratte-ciel à un poulpe qui n'avait connu jusque-là que les profondeurs des mers. Cette année, l'artiste est à la recherche d'une pieuvre hippie. « *Que ferais-je si je rencontrais une pieuvre hippie? D'abord, je lui dirais bonjour et ensuite je lui serrerais la main. A Kobe, ma ville natale, les gens capturent des poulpes en utilisant des vases en céramique depuis des millénaires. Ils attachent simplement les récipients à une longue corde et les immergent.*

Lorsqu'ils retirent les pièges, les pieuvres sont à l'intérieur des vases. Les pêcheurs racontent qu'un grand vase capturera une grande pieuvre et qu'un petit vase capturera une petite pieuvre. En arrivant à San Francisco, j'ai pensé que si j'utilisais un pot au design hippie des années soixante, je pourrais capturer une pieuvre hippie. Je n'en ai jamais trouvé, mais beaucoup de gens, de façon spontanée, m'ont fait des dessins en imaginant à quoi elles pourraient ressembler. » Persistant dans sa tentative, l'artiste a retenté sa chance à Albisola en créant lui-même des poteries sur place.

Le projet qu'il développe pour sa nouvelle exposition en Angleterre s'inspire d'une légende locale. « *Lorsque je me suis rendu au pays de Galles, j'ai découvert que de nombreux chiens nageaient très bien. J'ai commencé à faire une recherche sur ces chiens et je suis tombé assez vite sur l'histoire de Jack, surnommé "le cygne des mers". C'était un véritable héros local car il avait sauvé plus de vingt personnes de la noyade! Mais, petit à petit, on l'a oublié. A sa mémoire, j'ai décidé d'organiser une compétition de natation pour chiens, le "Swansea Jack Memorial Dog Swimming Competition". Je vais inviter beaucoup de chiens locaux à nager dans la mer et ensuite j'accrocherai le portrait du vainqueur sur le mur du musée.* » Shimabuku répète souvent qu'il croit sincèrement aux rêves et à l'imagination et qu'il aimerait rencontrer des gens qui, selon l'expression de l'écrivain Yukio Mishima, font « *des rêves devant lesquels les dieux mêmes se seraient voilés la face.* »